

Les formes poétiques modernes

Le poème en vers libres

Le vers libre s'oppose au vers traditionnel par sa libération vis-à-vis des contraintes classiques de versification : il ne rime pas et il s'affranchit des schémas métriques. Un poème en vers libre n'est pas soumis au découpage en strophes.

Toutefois, la longueur du vers libre reste inférieure à celle de la phrase : à l'instar du vers traditionnel, le vers libre se caractérise par un alinéa et commence par une majuscule.

Il conserve les jeux de sonorités et les effets de rythme de la versification traditionnelle.

Le poème en prose

C'est à Aloysius Bertrand, auteur de « Gaspard de la Nuit », oeuvre publiée à titre posthume en 1842, qu'est traditionnellement attribuée la paternité du premier poème en prose. A sa suite, Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, Charles Cros contribueront largement à consacrer le genre.

Le poème en prose n'utilise ni le découpage en vers, ni la rime. Il se caractérise par sa brièveté et sa recherche d'un effet poétique tant dans la forme (jeu de sonorités et de rythmes, emploi des figures de style poétiques...) que dans le fond.

UN HÉMISPHERE DANS UNE CHEVELURE

Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré dans l'eau d'une source, et les agiter avec ma main comme un mouchoir odorant, pour secouer des souvenirs dans l'air.

Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! Tout ce que je sens ! Tout ce que j'entends dans tes cheveux ! Mon âme voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique.

Tes cheveux contiennent tout un rêve, plein de voilures et de mâtures ; ils contiennent de grandes mers dont les moussons me portent vers de charmants climats, où l'espace est plus bleu et plus profond, où l'atmosphère est parfumée par les fruits, par les feuilles et par la peau humaine.

Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques, d'hommes vigoureux de toutes nations et de navires de toutes

formes découpant leurs architectures fines et compliquées sur un ciel immense où se prélassent l'éternelle chaleur.

Dans les caresses de ta chevelure, je retrouve les langueurs des longues heures passées sur un divan, dans la chambre d'un beau navire, bercées par le roulis imperceptible du port, entre les pots de fleurs et les gargoulettes rafraîchissantes.

Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre ; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical ; sur les rivages duvetés de ta chevelure je m'enivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco.

Laisse-moi mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs.

Charles Baudelaire

